

ENFANCE ET PLASTICITÉ

MARIANA LACOMBE LOISEL



« L'avenir du monde est suspendu au souffle des enfants qui vont à l'école »

Le Talmud cité par H. Trocmé-Fabre in «J'apprends donc je suis » Ed. Organisation Paris 2002

I- LE TEMPS RETROUVÉ

L'enfant semble perdu dans un système où il n'a guère le temps de comprendre le sens



des paroles qui lui sont adressées... Telle que la transmission de l'information est conçue par le système scolaire : de façon hiérarchique et arbitraire, fragmentée, uniforme et bureaucratisée, l'enfant perd lentement sa capacité de différer et peu à peu sa plasticité première est remplacée par une série de conditionnements et d'automatismes creux. Les longues années de compétition silencieuse, de comportements répétitifs et ennuyeux, le transformeront en un adulte banalement violent ou

rancunier, méfiant voire sceptique, parfois craintif, parfois docile, immanquablement malheureux et en règle générale assez frustré et rigide. Preuve en est de violentes et constantes critiques faites au système scolaire qui émanent des bords les plus divers de nos sociétés contemporaines dans les débats transdisciplinaires internationaux sur la formation humaine. Je n'ai encore en effet jamais rencontré de témoignage d'un peuple qui se dit satisfait de son système scolaire.

Pendant ce long parcours scolaire, la conscience semble se perdre en cours de route et cette merveilleuse capacité enfantine de s'étonner, de poser les bonnes questions, d'oser discorder franchement et de trouver sa vie amusante et intéressante, va se convertir au fil des années en un haussement d'épaule blasé et mécontent. Que se passe-t-il donc ? A chaque difficulté de l'enfant, puis de l'adolescent que ce soit un retard, une grippe, un mauvais devoir, une dispute avec son camarade, avec ses parents, l'école a déjà une procédure bureaucratique prêt-à-porter, pour soi disant, résoudre le problème, qui va du mot au parent, au psychopédagogue, à l'orthophoniste, en passant par les conseillers de toutes sortes, pour aboutir à la prison, à l'hôpital, puis possiblement au suicide...

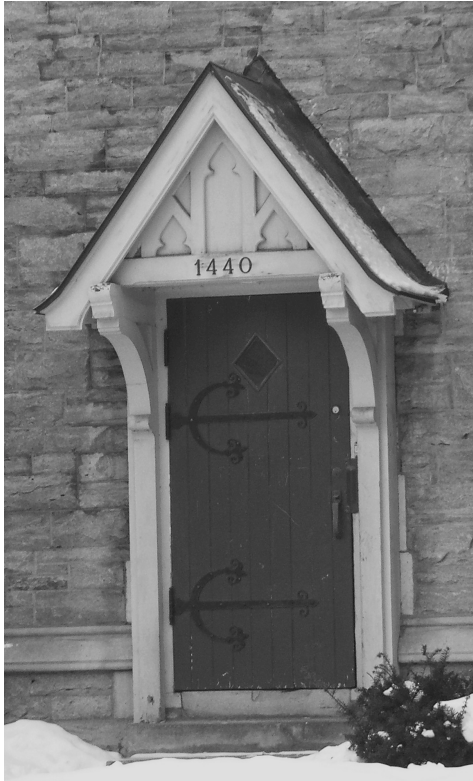
En effet nous devons faire face aux graves difficultés de très jeunes enfants, aux ravages des troubles alimentaires chez les plus nantis et des drogues chez les plus jeunes qui vivent à même la rue, voire aux bébés qui se laissent mourir de dépression dans les orphelinats de la ville de Sao Paulo. Or ces bébés ont été mis au monde par des jeunes femmes victimes de la misère ou de la prostitution à qui l'accès à une culture qui aurait pu les conduire à valoriser autrement la vie est en général impossible de par simultanément leur condition sociale et leur histoire de vie.

Hélas, on n'éduque pas un enfant comme on range une armoire en empilant des savoirs et des procédures... Les mannequins sont uniques et le tracé de la passerelle est

inconnu. A partir d'une culture donnée, chaque être humain doit s'inventer le style et le parcours qui lui procurera davantage de sens, d'harmonie et de plaisir. La raison du manque de dialogue, de l'incapacité de tendre l'oreille à l'enfance, de l'écouter pour l'aider à mieux se comprendre dans son altérité et sa différence et à exercer librement son inventivité, est invariablement la même : pas le temps ! Les parents n'ont pas le temps : ils travaillent. Le professeur n'a pas le temps : il doit suivre le programme. Le directeur n'a pas le temps, il doit organiser l'emploi du temps des professeurs et assurer le suivi du programme. Les conseillers n'ont pas le temps, les élèves sont trop nombreux, etc.... A 5 ans un enfant est censé apprendre à lire, compter, écrire, se taire, pratiquer l'escrime, utiliser un traitement de texte, débarrasser la table, passer un bac C et faire une prépa quand il sera grand et éventuellement devenir premier ministre ou chirurgien pour combler sa maman.

Pourquoi donner à l'enfance le temps de se déployer et l'espace de se dire, semble si difficile? En quoi la plasticité de la conscience humaine, la vérité de ses sentiments, nous semble-t-elle si menaçante? Une conscience capable de plasticité serait une conscience ouverte à son intériorité : qui pense et « est pensée », active et réceptive, douée pour l'engagement dans l'action mais également ouverte à la possibilité de lâcher prise et de sursis à cette action, à l'écoute de la possibilité soit de dialectiquement s'impliquer, soit de céder sa place à l'autre. Conscience plastique dans la mesure où elle se connaît inconnaissable, elle est consciente de la part d'inconscient qui l'anime et la travaille au corps, et qu'elle prend le risque de composer avec cette dimension d'elle-même qui bouillonne en soi, à par soi. Conscience intentionnelle et non intentionnelle : « La grâce c'est de s'oublier » disait Bernanos¹.

¹ Bernanos cité par J. Y. Leloup in « L' enracinement et l'ouverture », Conférences de la Sainte- Baume, Albin Michel, Paris 1995.



II - MEFIANCE ET RIGIDITE

Professeure de philosophie et coordinatrice pédagogique d'une faculté de philosophie à Sao Paulo, au Brésil, en l'an 2006, une ville assez violente où les instituteurs sont en général sous-payés, j'ai décidé d'enseigner en maternelle pour mieux comprendre les relations entre l'enfance et la genèse de l'apprentissage de la pensée. En effet, les brésiliens ont vaillamment décidé d'introduire la philosophie à l'école de façon obligatoire à partir du secondaire dès 2007 et j'ai rédigé de petits ouvrages didactiques à cette intention avec un groupe de courageux professeurs d'une

banlieue difficile « Barueri » : curieuse, j'ai voulu connaître mes jeunes lecteur...

Mon salaire mensuel à l'école équivalait à 30 euros et une caisse de nourriture à base de riz et de fèves. J'avais par ailleurs mon salaire de la faculté- qui équivaut au Brésil, à la moitié du solde mensuel d'un chauffeur de taxi (situation assez proche de celle des intellectuels chinois). En fait d'école, je me suis retrouvée dans une bonne garderie où l'enfant était surtout censé ne pas déranger ses gardiennes... J'ai été frappée par l'extrême plasticité des enfants, leur sollicitude, leur capacité d'écoute, d'enthousiasme, leur humour, leur vivacité, leur étonnante et parfois désarmante franchise... En un an les enfants ont évolué sur une série de points : ils sont devenus craintifs et menteurs, compétitifs, agressifs, rancuniers, tendus, surchargés et malheureux... et moi, bien entendu, qui ai été l'auteur de ce mauvais et triste bilan en exigeant des changements, j'ai été bien vite sommée par la directrice de prendre discrètement le pas de la porte au plus tôt.

J'ai ainsi pu vérifier par moi-même les constats de Decroly, Freinet, Montessori, Korzack... ou plus proche de moi, Philippe Meirieu, **nous ne sommes pas à la hauteur de l'enfance humaine**. Nous ne savons pas dialoguer avec elle, nous ne savons pas lui céder la place. Sa souplesse nous raconte notre infirmité, ses questions, notre ignorance, sa tendresse, nos interdits pervers, ses merveilleux dessins, notre médiocrité, nos talents avortés. Éduquer, au fond, n'est ce pas sauvegarder l'humain en nous ? Selon Philippe Meirieu, et je cosigne : « il n'est pas un dispositif, pas une méthode de travail, pas même une inflexion de voix qui ne prenne parti, à sa manière, en faveur de sujets capables de se reconnaître réciproquement comme tels ou qui au contraire, encourage l'intolérance, la rivalité partisane, l'utilisation d'autrui à ses propres fins².

III - LA TRÈS « SOUTENABLE » LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE



En écrivant six recommandations pour le millénaire qui s'ouvre devant nous au cours de ses *Leçons américaines*, Italo Calvino³ a distingué en premier lieu la valeur de la légèreté et de la fragilité : « Fragiles, sensibles, éphémères, nous le sommes tous autant que nous sommes, même si nous l'oublions, même si nous n'avons pas la force de l'admettre... Bienheureux donc les dénudés, les doux gracieux et fragiles, qui s'émerveillent sans cesse de s'émerveiller encore. Pleins de légèreté et de délicatesse, par leur seule présence la bonté

² Meirieu Philippe in « *Le choix d'éduquer* », E.S.F. Paris 1991, p.159.

³ Italo Calvino in « *Lezioni americane, sei proposte per il prossimo millennio* », 1988 (réf. Wikipedia).

subsiste (encore) dans ce monde de la force brute » écrit-il. La légèreté si chère à Calvino heurte de plein fouet le besoin de certitudes et de contrôle de l'humain qui s'exprime dans la lourdeur et la verticalité des pouvoirs de ses institutions. Dans la mesure où la plus grande part des processus bureaucratiques a souffert d'un traitement d'automatisation – parfois non intentionnelle et involontaire –, on ne dialogue plus avec les personnes qu'au travers de la médiation des machines et du règlement interposé. Or, la conscience humaine au travail est, comme nous l'avons vu, souple, légère, vive, affective et affectée, capable de rebondissements, d'improvisations, d'itinéraires inattendus...

« Pour vivre, laissez vivre » écrivait Gracian⁴ et s'il est certes essentiel de savoir planifier un cours, une réunion de travail, essentiel également d'anticiper et d'être préparés à des conflits ou à des résistances qui surgiront sans aucun doute, la raison ne devrait pas être une cage, mais bien un outil qui permette à la conscience de s'exercer librement en situation et de donner ainsi le meilleur d'elle-même. La principale dysfonction de la vie des organisations contemporaines aujourd'hui semble l'élimination de la conscience et de son mode de fonctionnement. Je me dis parfois que nous allons bientôt assister à la concrétisation des fictions de Orwell et Huxley : le système scolaire va vouloir se mettre à fabriquer des hommes comme on fabrique des portes et à leur insu de surcroît. Bien sûr, il existe une multitude de portes : des portes blindées, coulissantes, des portes à battants, des portes faciles à ouvrir, d'autres truffées de systèmes d'alarme, d'autres encore qui ne s'ouvrent que de l'intérieur, mais en définitive, si la variété est infinie, la porte est un élément fonctionnel qui pose clairement les limites d'une propriété : on est dedans ou dehors, le territoire est à toi ou

⁴ Gracian in « L'homme de cour », *Oraculo Manual y Arte de Prudencia*. Traduction Amelot de la Houssaie 1684 (éd. 1972 Champ Libre).

à moi. Tandis que comme nous l'a soufflé Rimbaud, ivre et en bateau, comme l'ont repris Lacan et Laborit à leur bon compte : « *Je est un autre* » et depuis Socrate et son procès, l'humanité, comprenant qu'elle ne se réduit pas à ce qu'on voit d'elle, sait qu'elle ne sait pas se définir.

IV – RESSOURCES D'UN ESPACE VIDE À L'ÉCOLE, OUVERT AUX PROBLÈMES ET AU SOUFFLE DES HUMAINS



Mes flâneries itinérantes à l'école primaire à l'écoute des enfants et en dépit de ses dirigeants m'ont conduit à alerter les parents et les enseignants, de la nécessité de créer un espace conceptuel d'abord – à inclure dans les grilles de programme et les items des réunions –, puis concret et effectif : un espace de *dialogue*. Lorsqu'un enfant a ou nous pose un, voire de nombreux problèmes, plutôt que de sortir immédiatement l'artillerie lourde des sanctions ou de savants « dispositifs différenciés d'évaluation, régulation et résolution de conflits », voire même des pratiques thérapeutiques ou encore de l'expédier illico presto chez x y z, je suggère humblement que l'on se concède le temps d'écouter cet enfant avec attention et sérieux. Puis que l'on s'écoute aussi face à cet enfant : comment nous affecte-t-il avec ses questions et ses difficultés ? Pourquoi sa faiblesse et son ignorance nous agacent-elles tellement parfois...

En acceptant de dialoguer avec l'enfance, celle qui nous est confiée aujourd'hui (plus vivante et plus tenace que nos très pessimistes – mais en vogue – théories philosophiques contemporaines sur la fin de l'homme) et par-dessus son épaule, avec l'enfant que nous avons été – bien souvent, avec ses rêves enterrés sous l'avalanche des tâches automatiques à faire pour survivre dans nos sociétés post-modernes –, on peut changer les choses. Que l'on se concède ensuite le temps du plaisir de lui répondre, de lui expliquer nos arguments avec soin, avec gentillesse. L'enfant est sensible, vulnérable et peut être que cette vulnérabilité a beaucoup à nous rappeler sur une force indue usée à notre égard alors que nous cherchions tout simplement à comprendre ou à aimer...

Peut être retrouverons nous ainsi lentement, patiemment, de déblocages en déblocages, notre merveilleuse plasticité ? Si souvent cela semble trop tard à un adulte, il pense que les jeux sont faits et mal faits. Or, l'adulte peut toujours tendre l'oreille à son enfance, qui saura lui souffler un chemin de traverse pour ré-enchanter le monde et... afin que cet adulte ne soit pas trop rapide à dénigrer la cause d'un enfant... Selon un proverbe indien « avant de juger une personne, marche trois jours dans ses mocassins », surtout lorsqu'il s'agit de toi-même.



NB : Les photos illustrant l'article sont de Patrick Loisel, sauf la dernière prise par l'auteur.